

zur Ausübung überträgt... Zwar ist streitig, ob Staat und Gemeinde ein Gewerbe, das sie aus Gründen des öffentlichen Interesses (nicht bloss fiskalischen Rücksichten) allenfalls verstaatlichen oder kommunalisieren dürften, auch in der Weise monopolisieren können, dass sie die Befugnis zu dessen Ausübung lediglich einer einzelnen Person unter Ausschluss anderer Bewerber verleihen (vgl. BURCKHARDT, Komm. 2. Aufl. S. 258, der dies verneint...). Die Bedenken, die gegen ein solches Konzessionssystem allenfalls aus Art. 31 BV hergeleitet werden könnten, sind indessen jedenfalls dann nicht begründet, wenn nicht ein Monopol im Rechtssinn, sondern, wie hier, lediglich ein aus der ausschliesslichen Verfügung des Gemeinwesens über das öffentliche Gut folgendes faktisches Monopol in Frage steht, dem gegenüber der Grundsatz der Gewerbefreiheit von vornherein überhaupt nicht in Frage kommt... »

Die Beschwerdeführerin hat nichts vorgebracht, was das Bundesgericht veranlassen könnte, von dieser Auffassung abzuweichen.

Demnach erkennt das Bundesgericht :

Die Beschwerde wird abgewiesen.

VI. ORGANISATION DER BUNDESRECHTSPFLEGE

ORGANISATION JUDICIAIRE FÉDÉRALE

43. Estratto dalla sentenza 17 novembre 1934 in causa Schönenberger c. Lanzi.

Ricorso di diritto pubblico per diniego di giustizia diretta contro una decisione incidente preliminare al dibattimento orale colla quale il tribunale ha dichiarato di non prendere in considerazione le conclusioni della parte ricorrente. — Irricivibilità del gravame.

Considerando in fatto ed in diritto :

Che il ricorso è diretto contro una decisione incidente preliminare al dibattimento orale della causa vertente tra il ricorrente e G. Lanzi in Minusio concernente un contratto di locazione ;

Che, basato in diritto sull'art. 4 CF, il ricorso censura di arbitrarietà la querelata decisione e le rimprovera di violare il principio dell'uguaglianza di trattamento ;

Che, per principio, il ricorso di diritto pubblico per violazione dell'art. 4 CF non è dato se non contro giudizi definitivi, non contro giudizi meramente incidentali (decreti o decisioni provvisionali, interlocutori, preliminari, ecc.) ;

Che tuttavia la pratica consente a questo principio un temperamento ove il rinvio della controversia a giudizio definitivo possa causare danno giuridico irrimediabile o solo parzialmente sanabile alla parte ricorrente (RU 33 I p. 105 e 106 ; 47 I 432 : sentenza, non pubblicata, in causa Ehrsam-Gressly c. Wiedmer del 28 dicembre 1933) ;

Che colla querelata decisione il Tribunale d'appello del Cantone Ticino, facendo applicazione dell'art. 96 cp. 2 della procedura civile ticinese (PCT), dietro istanza della parte Lanzi, ha ritenuto tardive le conclusioni inoltrate dal ricorrente in detta causa proposta direttamente in appello e ha dichiarato di non poterle prendere in considerazione nell'emanazione della sentenza ;

Che questa decisione incidente non implica nessun svantaggio giuridico a carico della parte ricorrente poichè, come dichiara il Tribunale di appello nella risposta al ricorso e come emerge dalla procedura civile ticinese, l'allegato di conclusione, cioè l'allegato che riassume le risultanze della causa e le discute in diritto prima del dibattimento orale, è puramente facoltativo e non costituisce, come dice il Tribunale d'appello, contestazione della lite, i cui termini sono fissati dagli allegati precedenti ;

Che tale atto può essere omesso, come difatti è sovente

omesso, senz'alcun pericolo di svantaggio giuridico per la parte inerte, poichè tutto quanto è contenuto nelle conclusioni può essere addotto nell'arringa in occasione del dibattimento orale ;

Ond'è che il gravame è irricevibile in ordine . . .

Il Tribunale federale pronuncia :

Non si entra nel merito del ricorso.

B. VERWALTUNGS- UND DISZIPLINARRECHTSPFLEGE

JURIDICION ADMINISTRATIVE ET DISCIPLINAIRE

I. BUNDESRECHTLICHE ABGABEN

CONTRIBUTIONS DE DROIT FÉDÉRAL

44. Arrêt du 4 octobre 1934

dans la cause Raemy contre Fribourg.

Cours militaires facultatifs de ski : les participants à ces cours, devenus inaptes au service militaire par suite de leur participation au cours, ont droit à l'exemption fiscale prévue à l'art. 2 b LTM si le cours en question était organisé militairement (obligation de porter l'uniforme, assujettissement des participants à la discipline et au Code pénal militaires) et s'il comportait des risques analogues à ceux du service militaire proprement dit.

A. — En janvier 1932, le soldat Raemy prit part à un cours facultatif de ski organisé par la Br. I. mont. 5.

Il s'y fractura la jambe droite et dut être soigné pendant

21 jours à l'hôpital d'Andermatt et ensuite à domicile. En septembre 1932, il accomplit le cours de répétition avec son unité, mais l'autorité militaire constata à cette occasion que les suites de la fracture le rendaient inapte au service. En conséquence, elle décida, le 12 janvier 1933, de le transférer dans le landsturm, en application du ch. 250/51 IAS (fractures mal guéries).

B. — Par requête du 26 juillet 1933, Raemy invita l'autorité fribourgeoise à lui accorder le bénéfice de l'art. 2 b LTM. Il faisait valoir que son transfert prématuré dans le landsturm était dû aux conséquences de l'accident dont il avait été victime au cours de ski de 1932. Ce cours avait été inscrit au livret de service.

C. — Par décision du 19 avril 1934, la Commission fribourgeoise de recours pour la taxe militaire a rejeté la demande d'exemption. Elle constatait que Raemy n'avait pas annoncé sa fracture à l'Assurance militaire. Il n'ignorait donc pas que le cours de ski auquel il avait participé était volontaire et qu'il en courait tous les risques. Certes il était regrettable que l'Assurance militaire refusât de répondre des maladies et des accidents survenus aux cours militaires de ski. Ces cours étaient en effet volontaires, mais les hommes incorporés dans les troupes de montagne étaient invités à y participer. Tout en relevant cette anomalie, la Commission était cependant obligée de s'en tenir à la disposition fédérale qui n'assimile pas les cours de ski à un service militaire obligatoire et de déclarer pour ce motif que l'art. 2 b LTM n'était pas applicable.

D. — Victor Raemy a formé en temps utile un recours de droit administratif contre cette décision.

La Direction militaire du Canton de Fribourg propose l'admission du recours. Elle expose que la Commission de recours eût été disposée à faire droit à la demande d'exemption, mais qu'elle l'a néanmoins rejetée :

« a) parce que, soit dans le livret de service, soit au dossier, il n'existait aucune preuve d'un accident survenu au service militaire :